



Jeff

a publié le 31 mars 2023

On édulcore on édulcore

On édulcore, on édulcore.
Pour boire un café trop serré
Qu'on voudrait beaucoup plus sucré
On édulcore, on édulcore.
Pour décrire notre monde trop rude
Nous usons de périphrases prudes.
Là, on édulcore encore.
On dit « départ » pour ne pas nommer la mort.
Pour adoucir une image trop cruelle, on euphémise,
surtout quand la cruauté est de mise.
On évoque une opération militaire
spéciale pour ne pas prononcer le mot guerre.
Idem pour évoquer certaines parties du corps.
Beaucoup de gens, par pudeur, au lieu d'appeler cul un cul, disent « où je pense ».
Eh bien moi, je préfère penser avec ma tête plutôt qu'avec mon cul.
Quand je veux parler de la tête (à ne pas confondre avec parler du nez, bien que
l'on puisse parler de cul tout en parlant du nez, ce qui réalise une espèce de miracle
anatomique et de labyrinthe physiologique dans lequel une pelote de laine se
perdrait un brin), quand je parle de la tête, donc, je dis « où je pense ».
Car je pense dans ma tête, et non ailleurs, grâce à cet organe qui pèse entre mes
deux oreilles (deux oreilles sur lesquelles je n'ai jamais réussi à dormir. Mais ce
n'est pas notre sujet.).
Le « où je pense » des uns n'étant pas mon « où je pense », cela m'a parfois
conduit à des malentendus aux conséquences catastrophiques.
Par exemple, autrefois, je souffrais de migraines m'empêchant de me concentrer
sur mon travail.
Plus je pensais, plus je souffrais. Alors, j'essayais de ne plus penser. Mais plus je
pensais à ne plus penser, plus la douleur était intense. Devant ce cercle vicieux, je
décidai de consulter un médecin.
Devant les difficultés pour obtenir un rendez-vous rapide, je me présentai à
l'hôpital, lieu de soins où l'être humain est découpé en tranches, dites « spécialités »
(on édulcore).
Aux urgences, une personne en blouse blanche me demanda où je souffrais.
« Où je pense », répondis-je, faisant référence non au coussin sur lequel nous
nous asseyons, mais à la boîte à idées servant de support à un hypothétique
chapeau.
Boîte qui, quoique crânienne, n'en était pas moins douloureuse.
Ça n'a pas loupé ! Ni une ni deux, c'est un proctologue qui m'a examiné.



Avant que j'aie pu m'expliquer, il glissa à l'autre extrémité de moi-même un tuyau qui, évidemment, ne permit de porter aucun diagnostic et me laissa porteur d'une douleur bicéphale puisque j'avais toujours mal où je pense et que, de plus, je souffrais là où d'autres pensent.

Ce qui prouve que, contrairement à certaines idées reçues (on se demande par qui), il est possible de souffrir à deux endroits à la fois.

C'est ainsi que je devins victime des préjugés, de l'incommunicabilité et des euphémismes édulcorants.

Tout ça parce que j'ai la prétention de couvrir l'endroit où je pense d'un chapeau ou d'un bonnet, et non d'un pantalon, et de poliment le découvrir pour saluer les dames au lieu de... quoique... quoique...

J'édulcore. J'édulcore.